



LES MYTHES D'IRIS

PHOTOGRAPHIE ANDREW ZUCKERMAN

ARTISTE LIBÉRÉE DES CLICHÉS ET À LA TECHNIQUE IRRÉPROCHABLE, BAD-GIRL ROMANTIQUE ET CULTIVÉE, ÂGÉE D'À PEINE 32 ANS, IRIS VAN DONGEN NOUS OUVRE GÉNÉREUSEMENT LES PORTES DE SON ATELIER. RENCONTRE EXCLUSIVE À ROTTERDAM.



PAGE DE GAUCHE : *Suspicious IV*, 2008. Ci-dessus, de gauche à droite : son atelier et *Hooligan I*, 2004

Nous entrons dans une jolie maison du XIX^e siècle, dans la partie de Rotterdam épargnée par la guerre. Là, nous découvrons quantité d'objets qui sont autant de fragments de l'univers dans lequel Iris Van Dongen vit et crée. Sur la cheminée, une coupelle en argent style Art nouveau et des cierges sur lesquels elle a ajouté des flammes de papier. Sur le mur, des papillons épinglés, une photo hologramme de la lune, une autre de son fils, et, sur un autre mur, une petite icône dorée de la Vierge. Au sol, un amoncellement de magazines parfois découpés, de livres d'art. Sur le bord de la fenêtre, des boîtes de pastels, des gommes et du graphite. Dans un coin, de grands rouleaux de papier, devant lesquels est posée, sur un chevalet, une robe d'Isabel Marant. Au plafond est suspendue une sculpture en bois peint postgothique de son ami, l'artiste grec Dionisis Kavallieratos.

LIBRE ET CRÉATIVE. Son nom résonne comme celui d'une artiste connue. On pense à Kees Van Dongen. Eh bien non. Si elle n'a aucune filiation avec le peintre hollandais, ses parents et grands-parents ont, en revanche, toujours apprécié l'art et, plus particulièrement, le dessin. Elle-même dessine depuis toujours, encouragée par son père collectionneur, qui, très tôt, l'a emmenée voir des expositions. Dès 16 ans, elle entre à l'école d'art de 's-Hertogenbosch, une ville médiévale dite "la forêt des ducs", où vécut le peintre de la fin du XV^e siècle, Hieronymus Bosch. "*Dans cette école, tu apprends à être libre et à te développer toi-même. Ensuite, je suis entrée à la Rijks Academy d'Amsterdam.*" Alors que la plupart des étudiants d'art se tourment vers l'art conceptuel, elle fait un choix à contre-courant : dessiner des jeunes femmes dont elle pioche les modèles qui serviront

son imagination dans les magazines. Iris Van Dongen croque des jeunes femmes échappées de ces revues, peut-être parce qu'elles n'y ont pas trouvé leur place. Iris complète sa pratique artistique dans le collectif Kimberly Clark, qu'elle a créé avec deux autres artistes hollandaises, Josepha de Jong et Ellemieke Schoenmaker. Il fait la part belle à l'humour potache et aux performances déjantées, ce qui la déplace de sa pratique sérieuse du dessin. Comme nombre de grands dessinateurs, Iris a commencé par faire des gravures. C'est à partir de cette technique qu'elle a cherché à développer la sienne, en réfléchissant sur la façon de passer du petit format des dessins au grand, réservé le plus souvent à la peinture. Iris dessine à la verticale, posant une grande feuille de papier sur un mur. Elle commence par le fond, souvent noir, avant de dessiner avec son index et son majeur droit le visage et les expressions au pastel, et enfin le reste du corps de ces femmes. A force de frotter, effacer, estomper, caresser, gommer, ses deux doigts deviennent lisses, abîmés, presque désensibilisés. Cette pratique très physique, parfois douloureuse, l'oblige à prendre soin de l'outil de travail qu'est son bras droit, avec une séance quotidienne de massages aux infrarouges. Sans doute une des raisons pour laquelle elle ne réalise qu'une quinzaine d'œuvres par an.

SILENCIEUSE COLÈRE. "*Quand j'étais jeune, j'aimais être sale. Je portais de vieux vêtements car j'étais une jeune fille en colère.*" Les jeunes femmes d'Iris Van Dongen sont à l'image de leur créatrice : elles semblent calmes, reposées, silencieuses, mais en réalité brûlent à l'intérieur. Une grande mélancolie empreint ses dessins, le tourment qui hante ces jeunes femmes traverse le papier pour nous assaillir à notre tour. Iris n'aime pas parler de



CI-DESSUS, DE GAUCHE À DROITE : Adèle Blanc-Sec, 2006 ; *Suspicious VI*, 2008 ; portrait d'Iris Van Dongen. Sa main, un outil de travail dont elle doit prendre le plus grand soin.
PAGE DE DROITE : *Dragon*, 2004.

féminisme. *“Les féministes sont des femmes fortes qui veulent acquérir du pouvoir. Mes jeunes femmes sont fortes aussi, mais n'ont pas ce désir de pouvoir.”* Iris puise sa force dans ce mode d'expression qui lui est cher. Comme elle l'explique elle-même : *“Je m'exprime mieux en dessinant qu'en parlant. Contrairement à certains artistes pour qui les interviews font partie de leur art.”* Le dessin lui fournit une vraie liberté de parole, d'autant plus qu'elle est à l'aise avec la technique ; sa maîtrise est impressionnante et chacune de ses œuvres provoque un nouveau saisissement.

PASSÉ ET PRÉSENT. Toute aussi étonnante est sa vision, peu commune, du monde : *“A notre époque, les gens ne pensent qu'à être les meilleurs, ils rêvent à un monde meilleur. Mais moi, je n'y crois pas. Le décor est différent mais les gens sont toujours les mêmes depuis le Moyen Âge.”* On ne s'étonnera donc pas que l'artiste intègre dans ses dessins des marques du présent, tout en puisant ses influences dans toutes les époques de l'histoire de l'art, quelles qu'elles soient : ses œuvres revendiquent une filiation avec les peintres flamands du xv^e siècle, les primitifs italiens, mais aussi Goya, Klimt, ou encore Dürer. Cette présence simultanée du passé et du présent se retrouve dans la série *Hooligans*, dans laquelle des jeunes femmes portent des écharpes de supporter de football. Elle explique : *“Je transpose l'époque médiévale dans celle d'aujourd'hui. Je vois les hooligans comme des guerriers médiévaux dans une arène.”* Passé et présent encore dans ses dessins de jeunes femmes aux yeux rouges, des yeux de fantômes mais aussi des yeux de photographies ratées. D'un côté, Iris flirte avec un imaginaire ancestral et, de l'autre, avec les aléas familiers d'une technique du xx^e siècle. Si les éléments contemporains n'apparaissent que par touches, c'est parce qu'*“il y a souvent dans mes œuvres des symboles d'aujourd'hui. Je n'aime pas les grands gestes opportunistes, je préfère les petits gestes indiciels.”*

SYMBOLISME ET MYTHOLOGIE. Les dessins d'Iris Van Dongen évoquent une symbolique forte à travers des éléments qu'elle ajoute pour transposer et éclairer ses œuvres. Une foule de références surgissent à la vue de la série *Suspicious*, présentée en ce moment à Rotterdam : la fameuse sculpture du groupe du Laocoon du I^{er} siècle av. J.-C. ou encore *Méduse*. Les jeunes femmes représentées ici avec des serpents rappellent fortement le tableau *Lilith* de John Collier (1892). Le mythe de Lilith est le plus ancien mythe féminin. Absente de la Bible, cette première femme d'Adam, avant Eve, est associée au diable et à la nuit. Tous les personnages d'Iris Van Dongen sortent du fond noir du dessin : seraient-elles toutes des figures de Lilith ? Le serpent, en particulier quand il est associé à une femme, est un symbole de l'interdit, un symbole sexuel, entre dégoût et séduction, répulsion et hypnose. Une fantasmagorie que l'on retrouvera dans sa prochaine série. Iris révèle qu'elle sera composée de femmes qui danseront, comme en extase, avec des démons au milieu d'un cercle de chandeliers. Là encore, la mythologie est omniprésente : ces femmes en extase nous rappellent inévitablement les bacchantes grecques. Cependant, ces symboles ne sont pas à prendre au pied de la lettre. Iris explique qu'elle aime jouer et jongler avec, de même qu'avec les mythes et les clichés qui peuplent la mémoire collective de l'humanité. S'amusant de voir si souvent les femmes et les serpents représentés comme les instruments du Mal, elle dessine ainsi un de ces reptiles lové sur la tête d'une jeune fille blonde, qui la protège. Et réécrit ainsi l'histoire des mythes. Dans deux autres dessins, des jeunes femmes arborent des serpents tels des bijoux, comme si elles faisaient partie d'un *“club du serpent”*, dit-elle en souriant. *“Les femmes de mes dessins repensent la signification du serpent, sans pour autant se prononcer définitivement. Ce qui importe, c'est le questionnement.”*

